L' en coin

Quand la mort devient banale

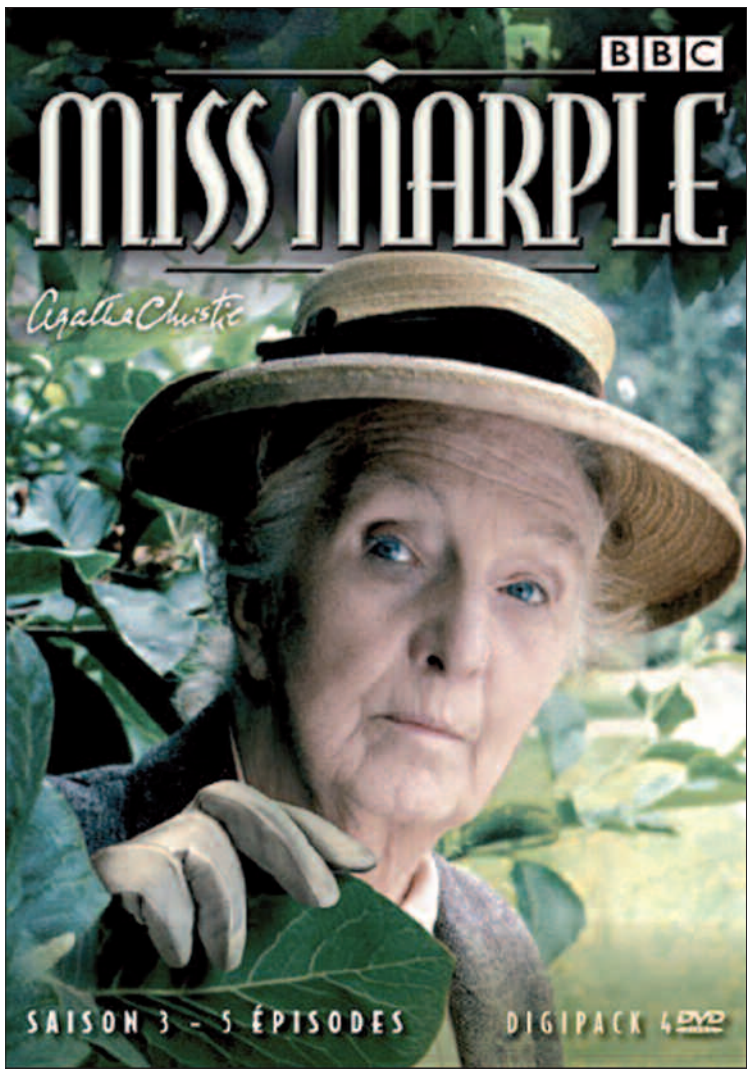
Par Mourad N.

Pendant que les compteurs macabres ne cessent de tourner au grand jour, entre Côte d'Ivoire, Yémen, Syrie, Libye et autres pays où la mort se banalise, c'est le retour des «Petits meurtres d'Agatha Christie» sur F2, depuis vendredi dernier. Une occasion pour nous de revisiter cette série de téléfilms que nous découvrions à l'époque de l'ex-RTA et de l'antenne-rateau avec Hercule Poirot ou Miss Marple. Cette fois-ci, adaptation française oblige, les histoires de la romancière anglaise n'ont pas un seul détective (Marple ou Poirot) pour élucider crimes et intrigues scabreuses, mais un duo, le commissaire Larosière et son Lampion d'inspecteur.

Ce duo tient bien la route apparemment depuis quatre ans et comme dans les romans, les téléfilms se terminent par la grande scène de résolution où tous les protagonistes de l'affaire sont réunis pour écouter la vérité des enquêteurs, le secret des alcôves et le mobile du crime qui classe ladite affaire dans la glace intemporelle des passions amoureuses. Une glace intemporelle qui survit trente-cinq ans après la disparition d'Agatha Christie grâce bien sûr à ses romans, mais grâce aussi à la télé qui, avec Miss Marple, la bien nommée Anglaise habitant le village imaginaire de St Mary Mead, et Hercule Poirot, le Belge qui eut droit à une nécro dans le *New York Times* à sa mort virtuelle dans *Hercule Poirot quitte la scène*, joue donc aux prolongations avec l'adaptation française et le duo formé par le commissaire Larosière (joué par Antoine Duléry) et l'inspecteur Lampion joué par Marius Colucci, le fils d'un certain Coluche... Demain sur F2, ce duo remet donc le couvert et devra élucider la mort d'un homme qui était cher à Larosière. «Le flux et le reflux» pour un tour de piste à la française, emprunté à la grande Agatha Christie, ça n'est pas pour déplaire aux nombreux déçus qui crurent en la bande-annonce d'un autre téléfilm, celui diffusé mardi soir sur F3, *Mort d'un président.*

Plat et sans relief

La bande-annonce, alléchante comme à l'accoutumée et par définition, parlait d'une mort, celle du président Pompidou. Incorrigibles «fouineurs», l'on s'attendait donc à quelques révélations post-mortem, à quelques non-dits sur la disparition de Georges Pompidou qui avait, rappelons-le, avalé son bulletin de naissance un 2 avril 1974... Résultat des courses, l'on se sera farci un téléfilm plat et sans relief avec une fin de vie normale, celle d'un homme atteint de leucémie et donc inscrit à l'article de la mort malgré son statut de président. Qu'il ait souffert en secret, qu'il ait eu le visage boursouflé (les longues heures de maquillage sur Jean-François Balmer, l'acteur, c'est fait pour ça...) et qu'il ait été confronté à une maladie meurable, relève d'une évidence qui ne méritait pas, à notre sens, d'occuper la fréquence-télé pendant plus d'une heure et demie. Par contre, plus intéressant aura été le magazine qui suivait, le «Ce soir ou jamais» de l'inusable Frédéric Taddeï. Remise dans son contexte, c'est-à-dire entre à la fin des Trente glorieuses et le début des années de crise (ah! ce pétrole algérien qui leur filait entre les doigts malgré leur «on n'a pas de pétrole, mais on a des idées»!), cette mort constituera le bon décryptage, le bon débat et le bon regard à porter sur une société qui ne cesse de râler depuis à la... pompe des stations-service ! Avec quelques mois, quelques années de sursis, Pompidou aurait-il vite fait d'enfiler un costume de chef de guerre (comme le fait Sarkozy en Libye et en Côte-d'Ivoire, notamment) contre notre Boumediène nationalisant les hydrocarbures ? Mystère et boule de gomme mais on aurait aimé voir ça, même en téléfilm de fiction plus au moins pimenté à la glace intemporelle des passions amoureuses d'Agatha Christie ou à



celle éternelle des pressions politiques. Cabossé par des vérités promises entre rêve et illusion, le scotché en a marre des platitudes et des avancées à tâtons dans le brouillard des incertitudes...

Une nécro avant l'heure

Et en évoquant les incertitudes, comment taire celle qui aura plané sur la chaîne enturbanée, la seoudienne MBC, à propos de notre ami journaliste Hassen Zitouni disparu la semaine dernière en Libye. Sa disparition comme toute disparition (pas forcément suivie de mort) avait suscité inquiétudes et émoi auprès de ses amis, confrères ou pas, ainsi qu'au sein de sa famille en Algérie. Et que fait la MBC au moment de tout ce charivari d'angoisses et de folles rumeurs ? Elle diffuse un reportage sur le bien nommé Hassen et assène insidieusement une nécro dans le subconscient de milliers de scotchés. Sincèrement, il étai dit que nous nous attendions au pire après ce reportage plus qu'inconscient... Heureusement que depuis, notre ami Zitouni s'est avéré plus vivant que mort et que le summum de l'imbécillité de la chaîne qui l'emploie est loin d'être dépassé par une ENTV qui s'est bien gardée de piper mot sur cette disparation encore entourée de zones d'ombre et comme d'habitude de non-dits. L'expression d'un soutien, somme toute, naturel pour un enfant du pays, qu'on le veuille ou pas, aurait pu inciter les autorités libyennes à déclencher des recherches «zenga zenga» (dixit Kadhafi) et le journaliste algérien aurait eu chaud eu cœur n'en déplaise à MBC qui le voyait passer l'arme à gauche et lui servir ainsi d'alibi à plus de notoriété, ENTV et MBC se sont donc donné le mot pour passer à côté de la plaque...

Heureusement le Sébastien...

Heureusement que dans toute cette morosité ambiante à la télé (ah ! ces Ivoiriens qui n'ont pas tous le destin d'un Drogba footballeur !...), il est un Patrick Sébastien qui rit de tout de peur d'en pleurer... Voilà près de quarante ans que l'homme de télé amuse la galerie. D'imitations en chansons de fête, de gags grivois en cabarets du monde, il fait un pied de nez à tous les cimetières, à toutes les fosses communes du monde entier !

Après avoir réchappé d'un cancer, il vit en pleine lumière pour mieux envoyer paître le spectre de la mort, banalisée ou pas. Sa générosité et sa notoriété l'avaient poussé à créer un mouvement l'an dernier. Ce mouvement intitulé le Dard (Droit au respect et à la dignité) n'aura tenu que trois mois car le mépris et les violences verbales de la caste politique, chère à Sarkozy, l'en avait écœuré. Depuis, il a pris le parti d'en rire et pour vous en convaincre rendez-vous samedi pour «Le plus grand cabaret du monde» sur F2. Il fera face, en terme d'audience, aux inepties d'un Arthur sur TF1 et «Les enfants de la télé» et comme toujours il damera sûrement le pion aux vieux clichés de la mort. Rien que pour ça, on est preneur...

M. N.

Publicité